

affairs. As to the statement that it was proposed in London that the Dominion should assume all the lands, he never heard of it before. It would have been contrary to the understanding generally arrived at, and it was well there had been no enactment. He had, it was true, taken a different line in this debate from that used by him in his speeches in New Brunswick, but this was owing to his not having accepted the situation of the period alluded to. Since he had occupied it these arguments had all been taken out of his mouth.

Hon. Mr. Gray had understood the member for West Durham to argue not that this sum of \$150,000 should not be given to Newfoundland, but that her public lands should not be taken as an exchange. He (Mr. Gray) did not see how hon. members could justify themselves to their constituents if they supported such a proposition, and gave Newfoundland this exceptional privilege, not extended to the other Provinces, of receiving so very large a sum without any consideration. The resolution left it optional with Newfoundland to retain her land. He would prefer that she would, but he would rather take her with this encumbrance than leave her out of the Union. Already there was a low murmuring of discontent at the departure from the conditions of union proposed with reference to Nova Scotia, and who could tell to what height that might grow, if \$150,000 a year were to be given to Newfoundland, without receiving the consideration which was stipulated in the resolutions of the Quebec Conference.

Hon. Mr. Wood thought the important question was this—what sum would be required by the Newfoundland Legislature to carry on its local service? That sum being once ascertained, Canada should freely give it. He thought it mean and unpatriotic to enter into a very minute calculation of dollars and cents. He did not think the amount estimated by the Minister of Finance was too large. He did not expect that for some time the revenue we would receive from Newfoundland would equal the expenditure we incurred on her behalf, but by opening a new market to us, and by stimulating the industry of the Island, and increasing its population, the Union would be indirectly of great advantage to the Dominion. The only part of the scheme he objected to was this—as to public lands, he would much prefer that Newfoundland would keep her own lands, and with that view he would not object to the special subsidy being made \$185,000 instead of \$35,000.

la première fois qu'il entend dire que lors de la Conférence de Londres, on a proposé de confier la gestion de toutes les terres au Gouvernement du Dominion. Une telle proposition aurait en effet été contraire aux principes généralement admis et elle n'a heureusement pas été appliquée. Il est vrai qu'il a modifié la position qu'il avait adoptée dans ses discours au Nouveau-Brunswick, n'ayant pas accepté la situation évoquée ici. Depuis lors, tous ces arguments ont été repris par d'autres.

L'hon. M. Gray avait cru comprendre ceci: le député de Durham Ouest, prétend non pas que cette somme de \$150,000 ne devrait pas être accordée à Terre-Neuve, mais que ses terres domaniales ne devraient pas lui être prises en échange. M. Gray ne voit pas comment des députés pourraient se justifier devant leurs commettants, s'ils appuyaient une telle proposition et s'ils accordaient à Terre-Neuve ce privilège exceptionnel, qui ne s'étend pas aux autres provinces, de recevoir une somme si importante sans rien donner en retour. Selon cette résolution, Terre-Neuve a le choix de garder ses terres. Il préférerait que ce soit le cas, mais il vaudrait mieux à son avis accepter Terre-Neuve dans l'Union malgré cette charge, plutôt que de l'exclure. Il s'élève déjà des murmures de mécontentement au sujet des conditions inhabituelles d'entrée dans l'Union offertes à la Nouvelle-Écosse; qui pourrait dire jusqu'où irait ce mécontentement si l'on versait \$150,000 par an à Terre-Neuve sans en recevoir en retour la compensation stipulée à la Conférence de Québec?

L'hon. M. Wood estime que la question importante est la suivante: quelle somme est nécessaire au Parlement de Terre-Neuve pour maintenir ses services locaux? Une fois cette somme déterminée, le Canada devrait la verser de bon gré. Il est mesquin et anti-patriotique de faire des calculs minutieux à cet égard. Il ne croit pas que le montant estimé par le ministre des Finances soit trop élevé. Il ne s'attend pas à ce que, pour un bon moment, les revenus que nous recevons de Terre-Neuve puissent égaler les dépenses que nous encourrons, mais en ouvrant un nouveau marché et en stimulant l'industrie de cette île, en accroissant sa population, l'union serait indirectement très avantageuse pour le Dominion. La seule partie du projet à laquelle il s'oppose est la suivante: il préférerait de beaucoup que Terre-Neuve conserve ses propres terres domaniales et il ne s'opposerait pas à ce que la subvention spéciale soit de \$185,000 au lieu de \$35,000.